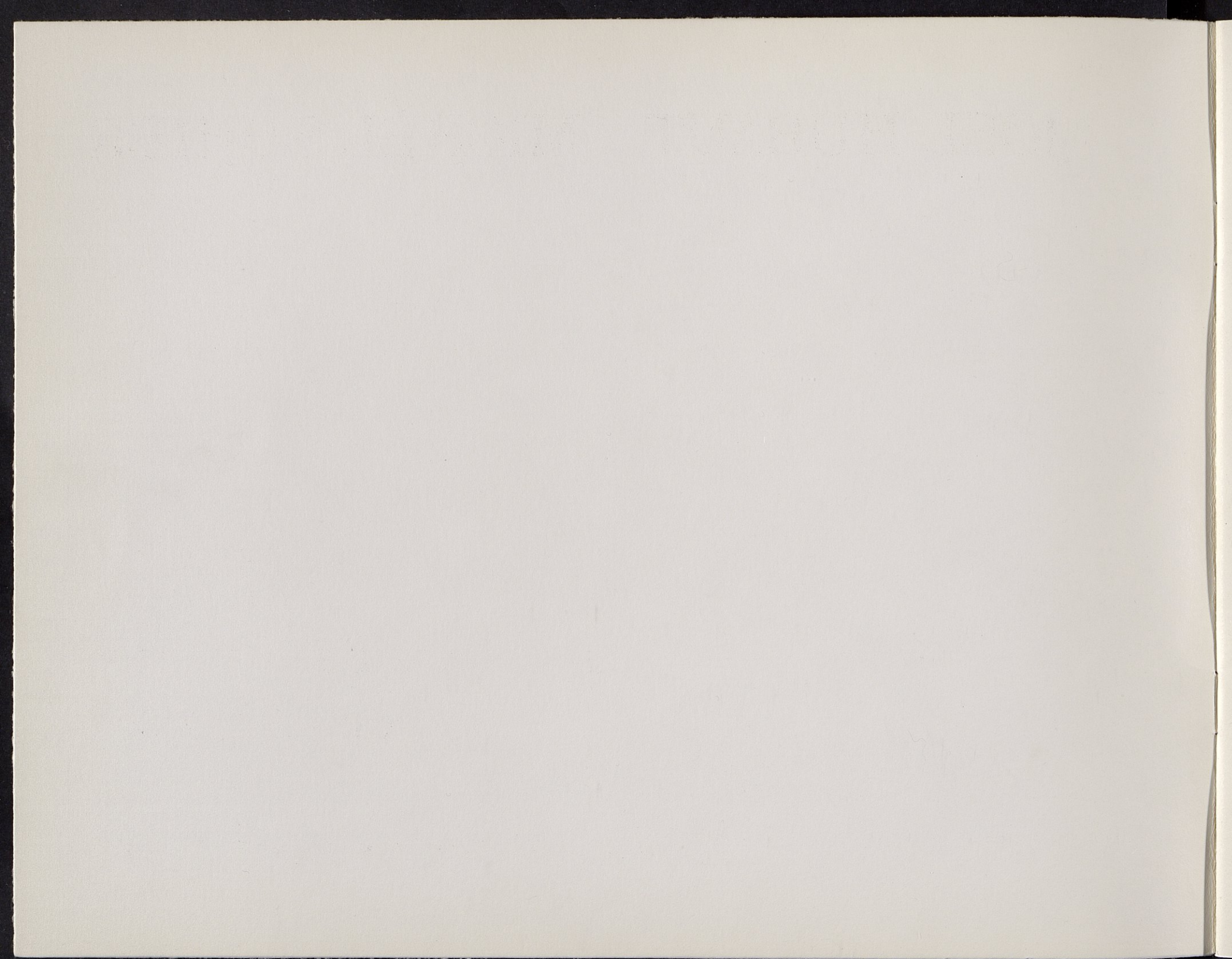


JOEL HUBAUT MICHEL SOHIER

maison
de la culture
de Grenoble

du 9 février au 5 mars



Joël Hubaut : au-delà des murs dressés

Joël Hubaut est un curieux bonhomme. Il a des airs de troubadour. Des yeux innocents. Comme tous les adultes-enfants, il prend tout à son compte. Il habite en province. Mais il est pas mal au courant des choses artistiques. De temps en temps il passe par Paris où des gens l'aiment bien. Il est souvent habillé en noir et en gris comme un magicien avec un soldat de plastique sur le revers de sa veste en guise de bijou. C'est un artiste de music-hall. Il prend les galeries de peinture avec leur moquette à carnet de chèques pour les scènes de son show. Ca provoque forcément des malentendus. C'est un interventionniste dans l'ordre des choses. Et vendre des interventions n'est pas la fonction des galeries. Qui préfèrent les jolis produits plus prestigieux, bien ficelés, bien trafiqués. Et plus faciles à écouler sur les murs des gens aisés. Hubaut débarque avec sa petite valise ambulante pleine d'idées, de projets, de textes, de photos. Des tas de trucs à faire ou déjà faits, dessins, tableaux, objets. Imagination effervescente. Il travaille depuis plusieurs années sur cette idée d'EPIDEMIE. Comme tous les artistes, Joël Hubaut se débat en pleine ambiguïté. Inutile de le cacher, nous sommes tous dans l'équivoque. Chacun s'en débrouille comme il le peut. Peut-être que sans cette contradiction, pas d'oeuvre possible : dénoncer en se délectant, attaquer en défendant, etc..., l'EPIDEMIE est partout, elle prend tout à son compte, elle mouille tout le monde dans sa combine. C'est une super star. Une fabuleuse forme vide qu'on remplit de nos rêves, de ces rêves qui nous comblent. On l'alimente en s'alimentant. Nous sommes en elle autant qu'elle est en nous. Quel méli-mélo, dis ! Si l'art est un gâteau trop sucré, trop rançi, alors tous les artistes devraient en être écoeurés. Mais tous les artistes en veulent leur part, leur tranche la plus grosse possible. C'est comme ça, une question d'ego, de volonté de puissance. L'EPIDEMIE est à l'image de l'épidémie, pareille exactement, idem. Atteinte par l'épidémie. Maladie malade. S'infiltrer dans la culture comme le ver dans le fruit. Oh, le rêve merveilleux ! Se glisser en douceur, inflationner l'inflation, envahir l'envahissement, contaminer la contamination. Se croire vaccin, remède, aseptie. Mais celui qui s'est infiltré dans la culture, en devient à son tour. C'est le piège dont nous sommes saturés. Qui l'ignore, fait semblant. On ne sait plus qui est le ver, qui est le fruit. Qui pourrit l'autre. Qui nourrit l'autre. Il y a des brigands aux yeux innocents. Oui, oui, nous sommes tous

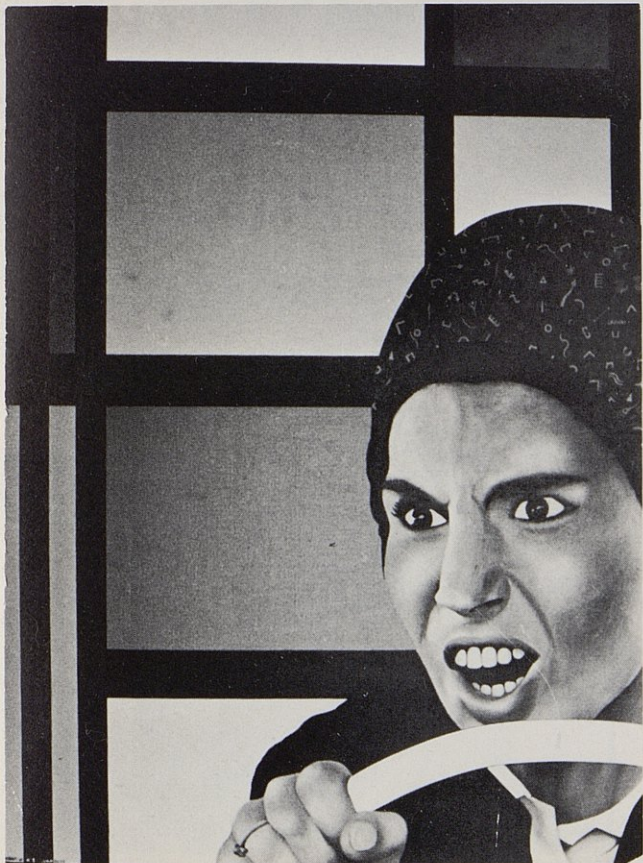
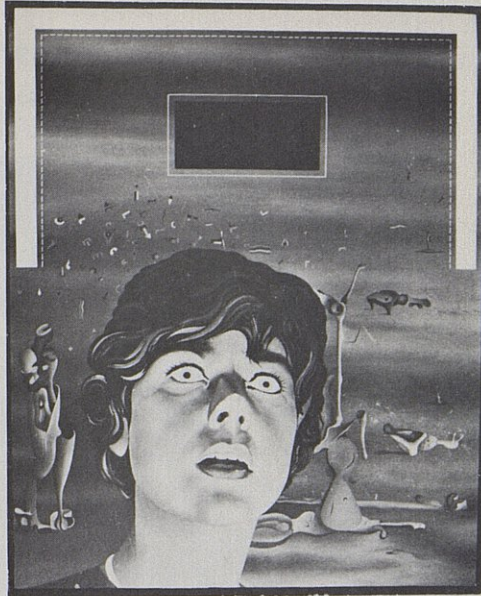
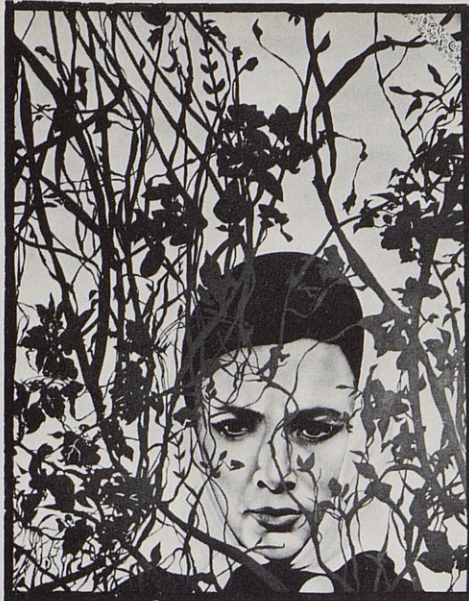
épidémiés dans les mêmes trafics culturels, nous provoquons les mêmes collisions, nous succombons aux mêmes accidents. Le même cancer nous guette et nous ronge. De l'intérieur. De l'extérieur. Qui prétend grouiller hors de ce grouillement ? Cellule dans le sens biologique comme dans le sens pénitentiaire. Les EPIDEMIES de Joël Hubaut sont des signes, des signes emplis de signes. Des signes annonciateurs, qui révèlent des symptômes. Et des signes de renoncement comme tous les signes de langage qui fonctionnent obligatoirement dans la grille d'un système de signes. L'artiste doit receler en lui une solide dose d'espoir pour entreprendre un tel pari, tellement truqué qu'il en devient flagrant de vérité. Pauvres de nous, le médecin est malade. Sa blouse blanche n'est plus blanche, mais couverte de signes de toutes les couleurs. C'est un écran ; de drôles de films s'y projettent, vous pouvez me croire. Les signes EPIDEMIK sont la signature de la contagion, la marque du malin, le tampon d'un sacré tamponnement catastrophique. Hubaut signe ces signes. C'est un drôle de bonhomme, qu'est-ce que je vous disais ? Il peint sur les signes de la peinture les signes peints de l'EPIDEMIE de la peinture. Et comme son imagination effervescente ne se contente pas d'un seul canal, il se sert de tout ce qu'il voit, tout ce qui passe à sa portée. Il prend, il accapare. Il fait feu de tout bois. L'EPIDEMIE lui permet de tout faire, partout. Elle le porte comme un navire, comme des routes parallèles. Elle a sa logique propre, elle ne s'arrête que suivant ses limites, lorsqu'elle a fait ce qu'elle avait à faire. Hubaut, grâce à l'EPIDEMIE ronge l'épidémie qui le rongait. C'est ainsi, en ce combat douteux, que les gens de culture, c'est-à-dire qui refusent la maladie de la culture, agissent avec la culture. Joël Hubaut vous donne le vertige. Devant son oeuvre multiforme qui tourne tout entière autour d'un seul et même thème, on ne sait plus où est son oeuvre. Elle échappe à son auteur. On ne sait même plus où commencent et où s'arrêtent les différentes catégories de la peinture, de la sculpture. L'EPIDEMIE entraîne tout le monde dans sa folie qui n'est pas une folie, dans son travail qui n'est pas un travail, les autres artistes évidemment, mais aussi les gens de la famille, de l'entourage, du village de Valcanville. Les éléments naturels, l'eau, l'air, la terre, le feu. Les techniques les plus diverses. Hubaut tond, rase, brûle, creuse, taille, jardine, moule, gratte, il écrit, il déclame, il joue de la guitare, il se déguise en homme préhistorique et fait déguiser les autres autour de lui. C'est cela, il joue. Il retrouve une vieille fonction de l'artiste oubliée, remise au grenier des choses non rentables, celle de l'amuseur public, d'animateur tragi-comique, mi-bouffon, mi-sorcier, qu'on rejette et qu'on suit. C'est cela, il joue. Il réintroduit

le jeu, un des rares points de rencontre positifs entre l'individu et le collectif. Il dit tout haut : je revendique mon rôle de touche-à-tout spécialisé, de professionnel sans métier, d'ouvrier sans emploi. Vous me faites marrer avec vos crises, je ne connais que ça depuis toujours, j'ai toujours été chômeur, toujours en vacance. C'est pour ça que je ne peux pas m'arrêter un instant. Je n'ai pas le temps, j'ai trop de temps. L'ÉPIDÉMIE ignore les congés, les dates fixes des calendriers. Elle s'étend hors horaire. Par-dessus les limites, les cloisonnements, les compartimentages. A travers les barbelés. Au delà des frontières et des murs dressés.

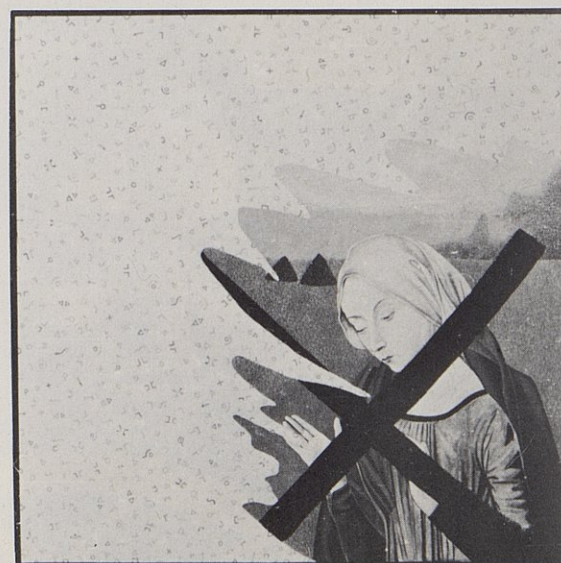
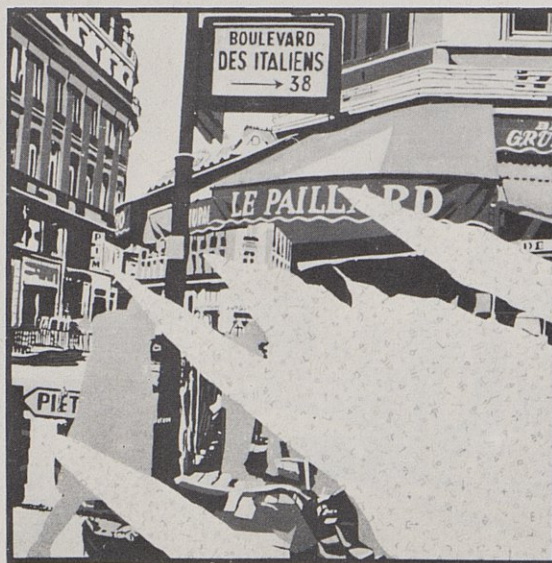
Pierre Tilman



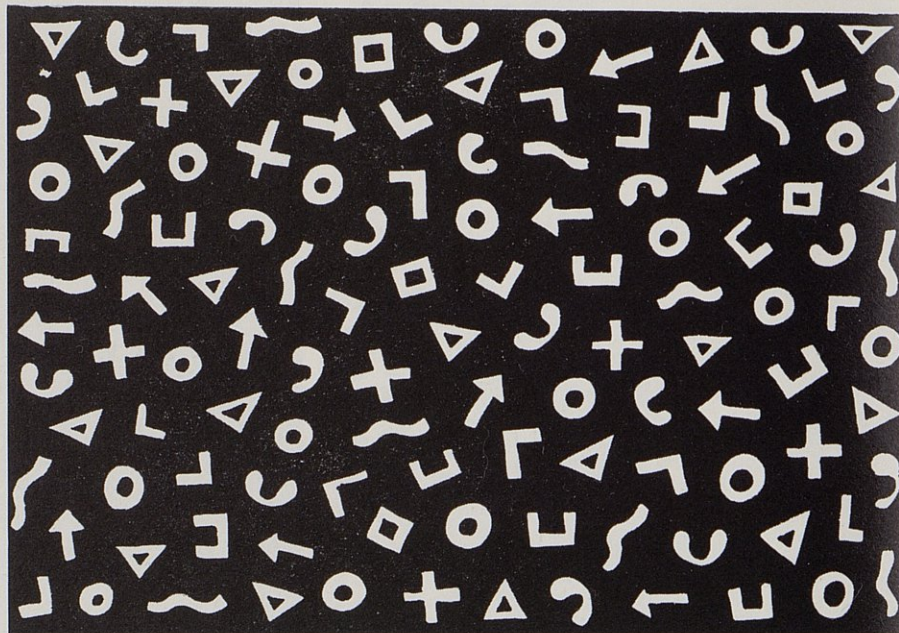
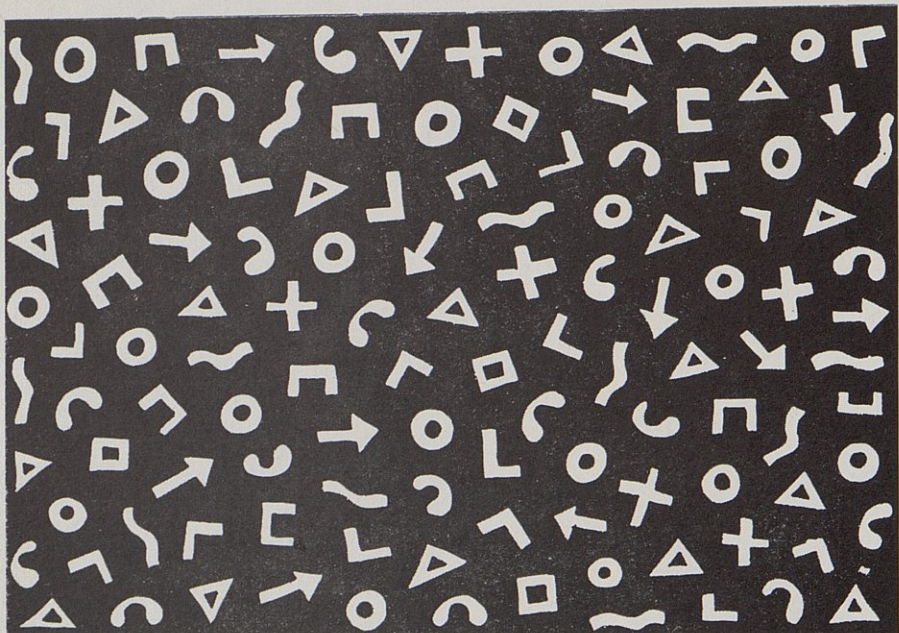
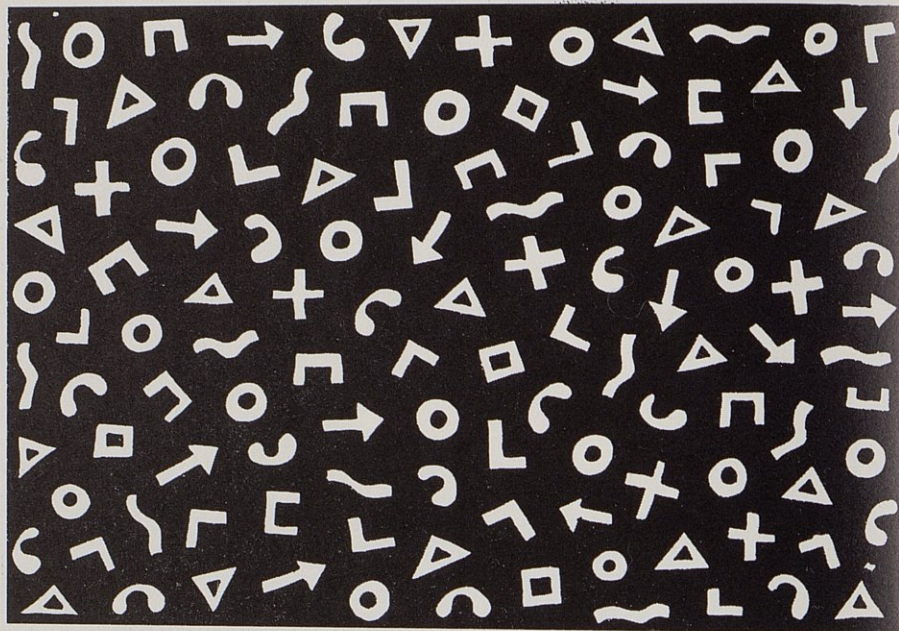
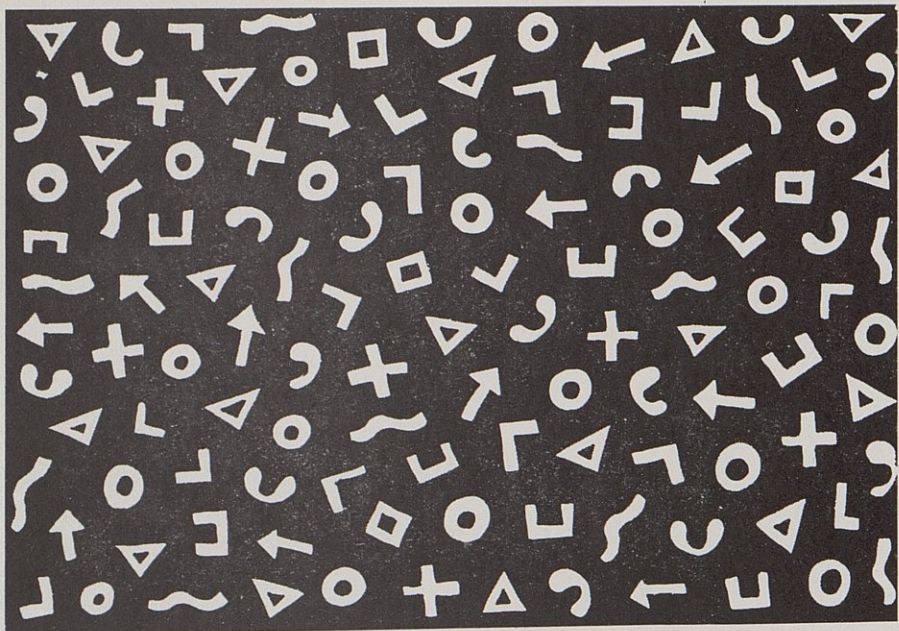
maison de la culture d'Amiens - 1977



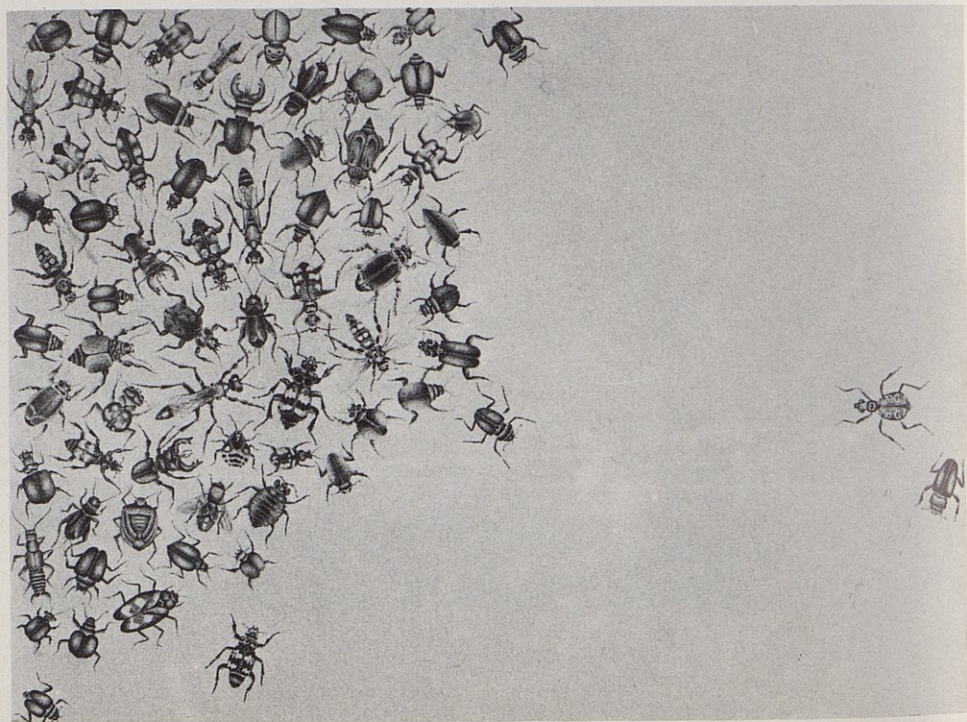
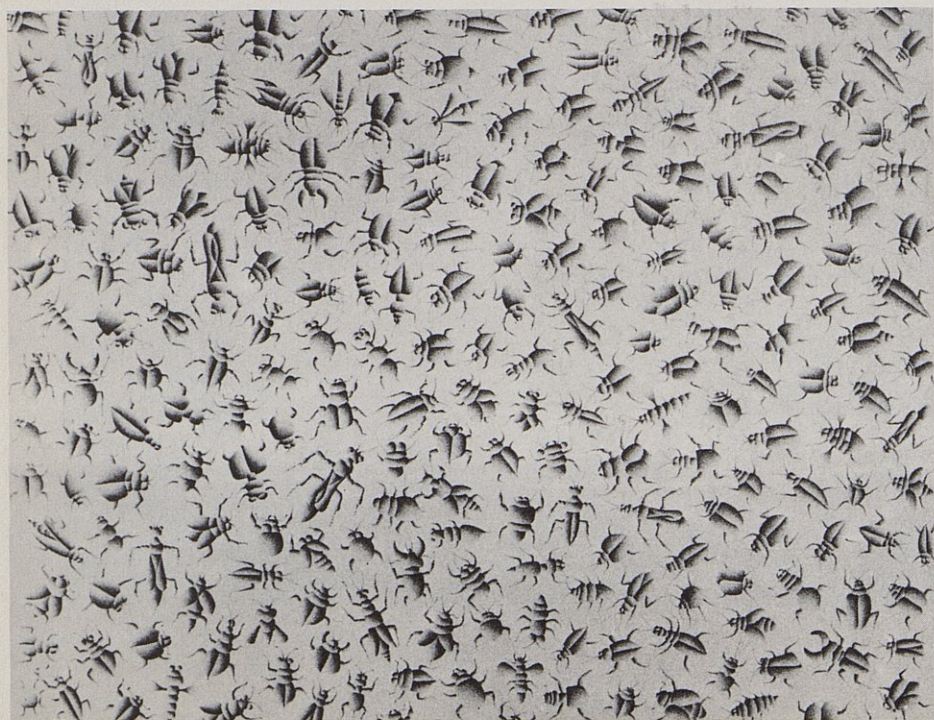
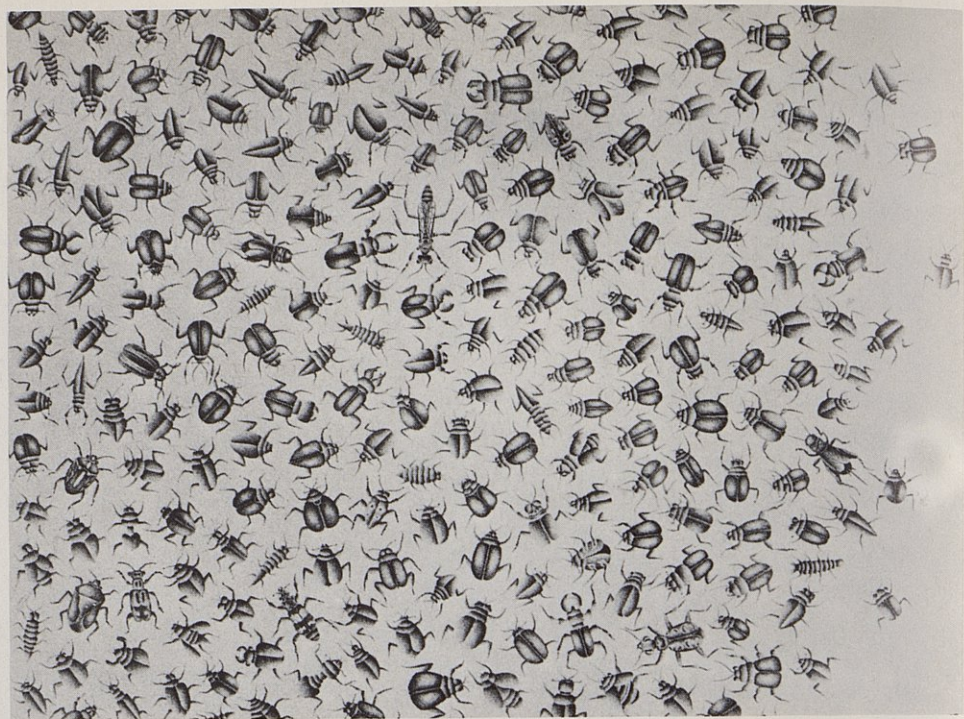
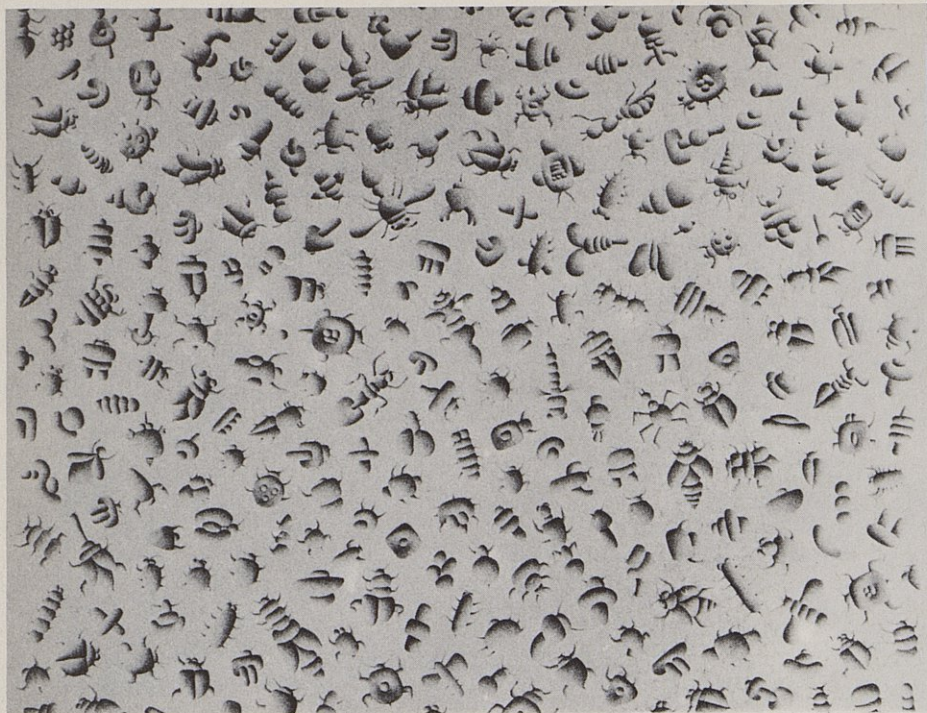
série épidémie de l'art - 1974-1975
acrylique sur toiles et gouaches.

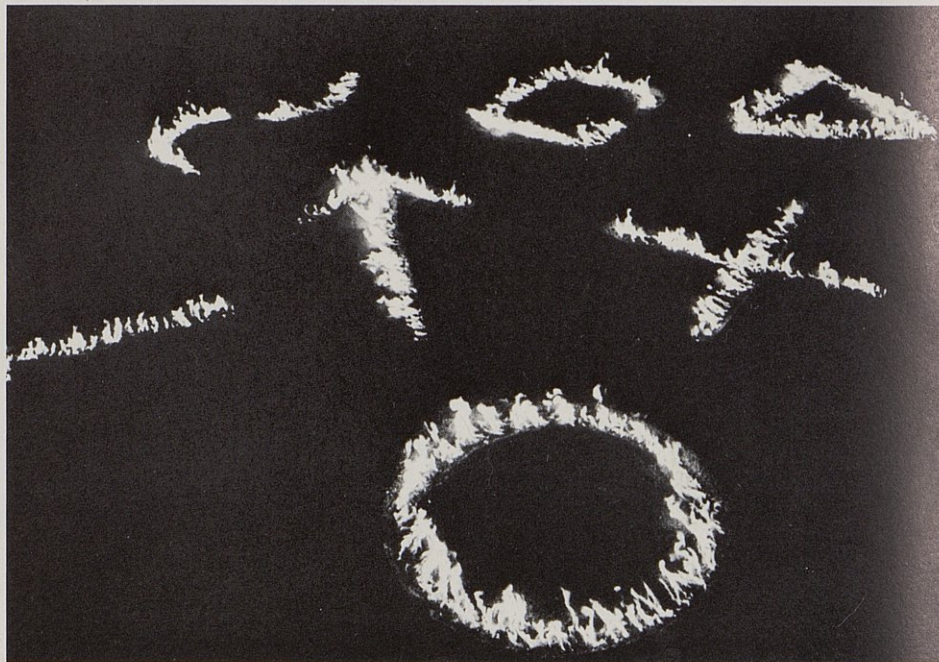
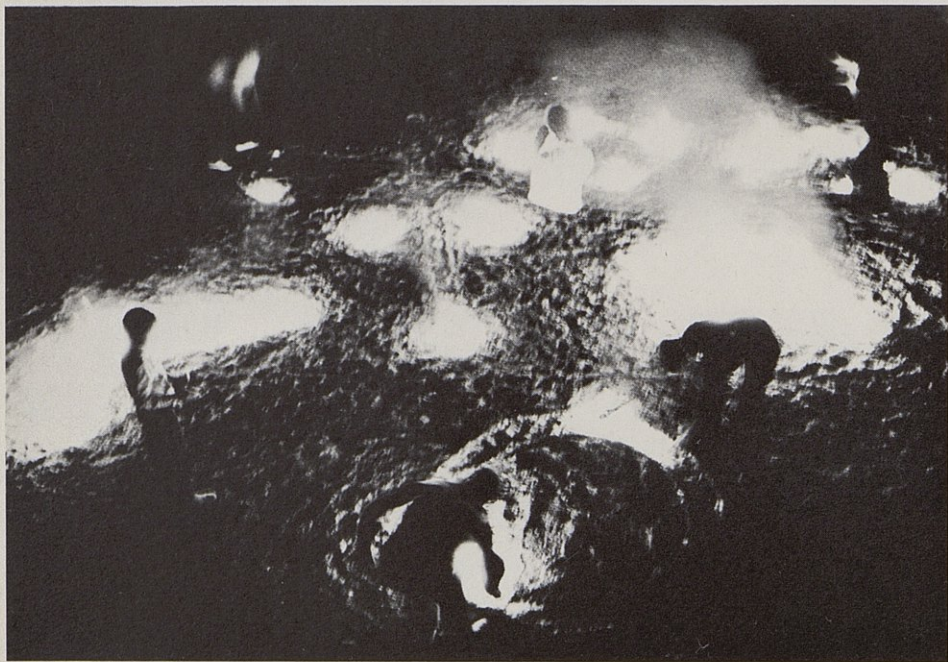
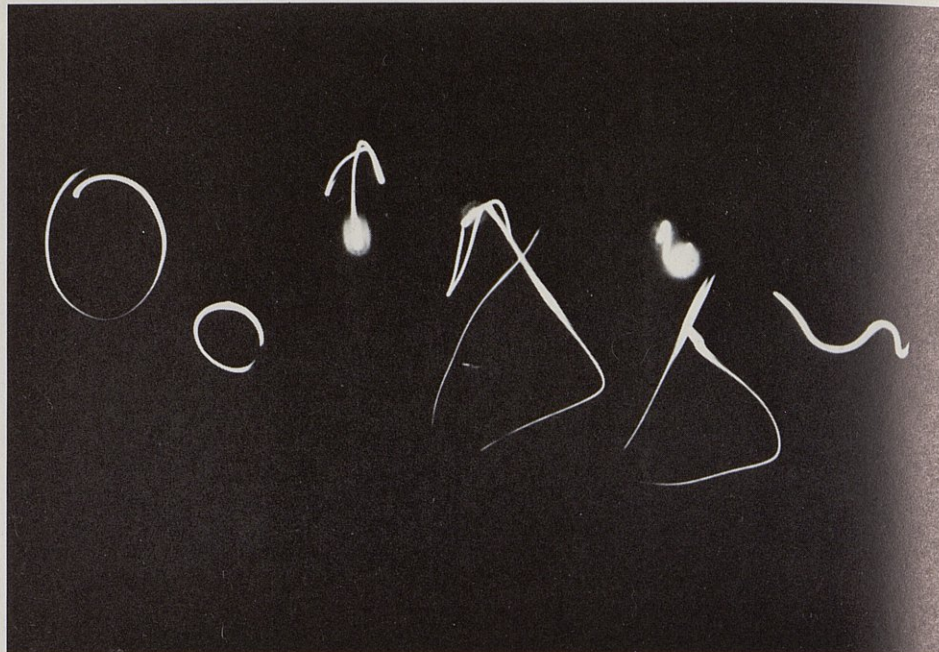






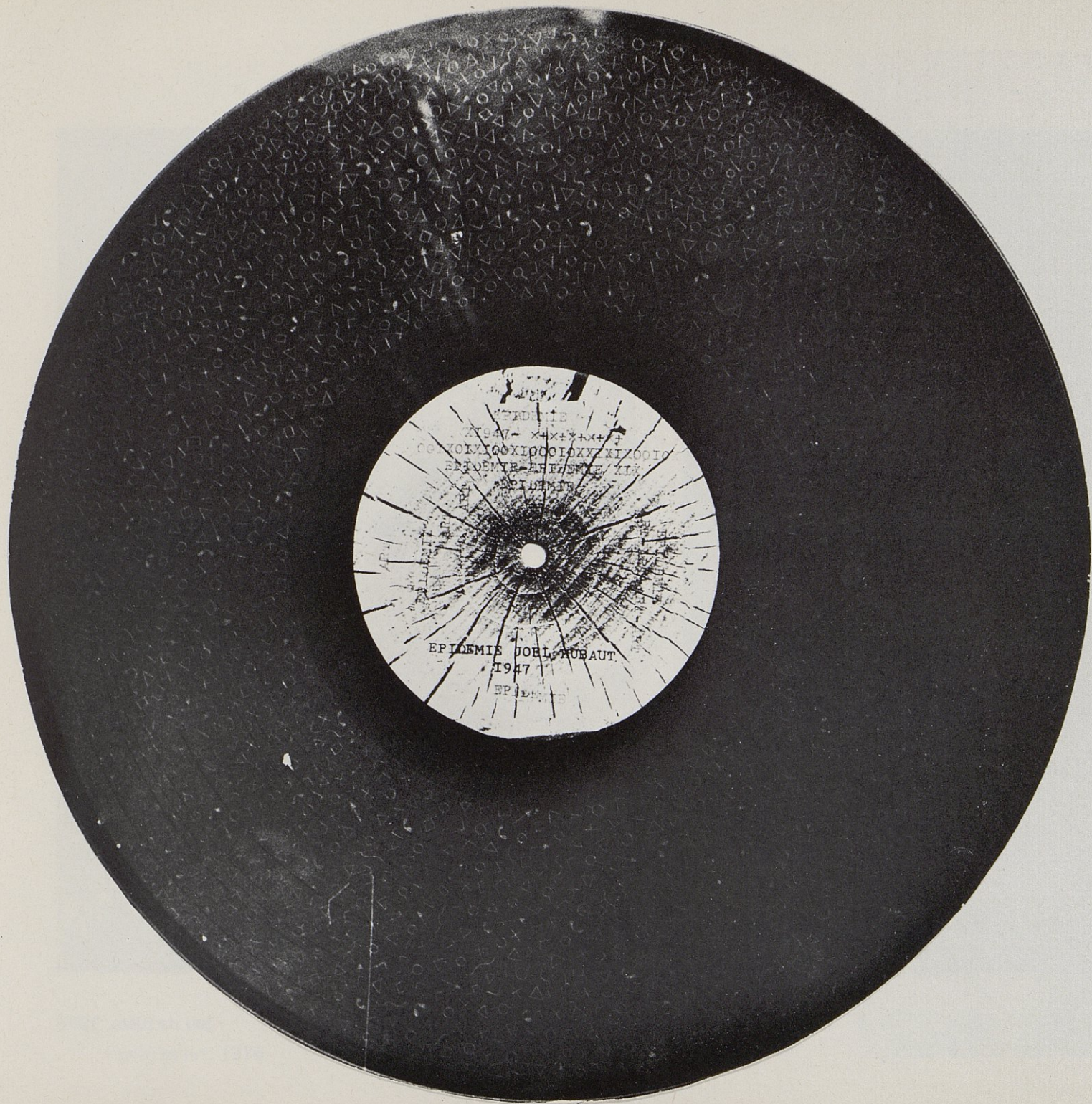






Valcanville by night. 1976

Photo E. Legallet



EPIDEMIE
1947- XXXXXXXX
CCXKOLXCCXLOCCIXXKXLODIO
EPIDEMIE-EPIDEMIE XIN
EPIDEMIE

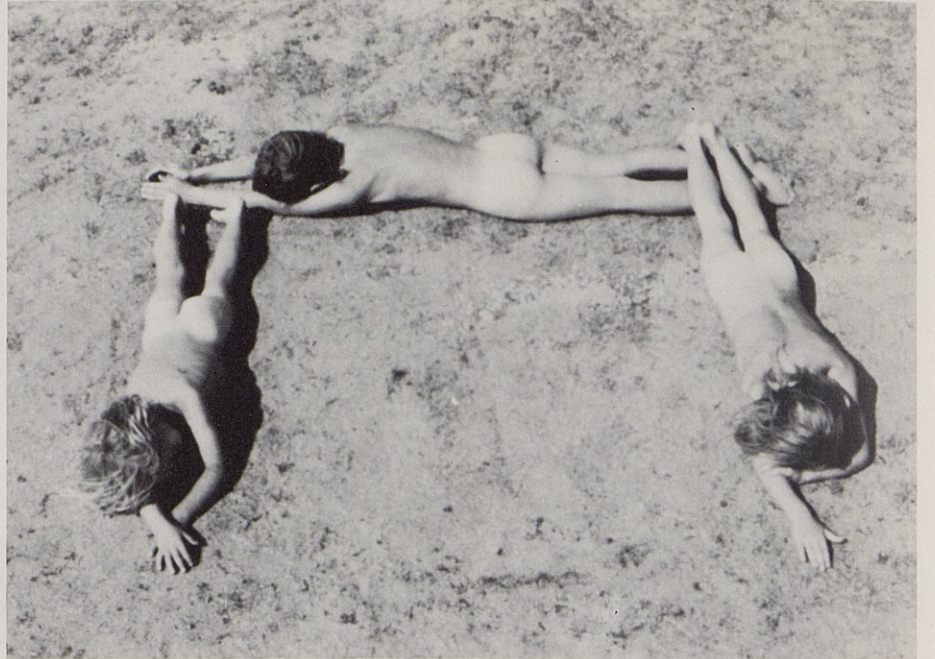
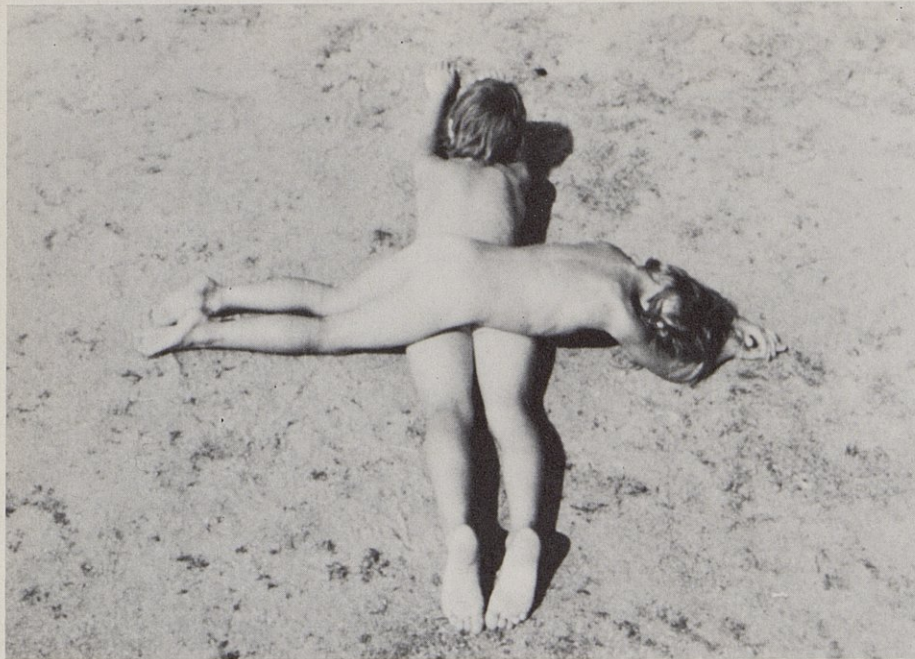
EPIDEMIE JOEL HUBAUT
1947
EPIDEMIE





jeu de piste. 1976





A tous ceux qui, ne connaissant SOHIER,
ne savent pas ce qui les attend...

Un jour d'exposition, blême comme tout ce qui est éclaboussé de lumière artificielle, vous vous promenez, tranquilles, de cimaises en Galilée ; lorsqu'à un coin de galerie, vous vous prenez brutalement le regard dans l'une des satanées boîtes que Sohier a faites en forme de crocs-en-jambe à l'art. Le comble, c'est que, non content, de vous avoir fait tomber dans son piège à illusions, l'emballage en question vous défie du haut de ses facettes avec l'air supérieur du gestaltiste qui vous balance au passage quelque chose du genre : "Vous ne me percevez pas comme je suis, mais comme vous êtes". Aussitôt, vous vous approchez, histoire de dire deux mots à l'impertinent qui veut vous donner des leçons de syncrétisme à propos du sujet pensant et de l'objet. Mais c'est à ce moment que vous vous cognez la tête au plexiglass car, dans ce monde là, monsieur, on ne fait que dans le synthétique... Et oui, c'est ce qui finit par arriver à force de se pencher sur le contenant et le contenu lesquels, invraisemblable capacité de retournement de l'art, sont valorisés par notre propre champ perceptif.

Bon. On ne va quand même pas se laisser emmerder par un quelconque mode de conditionnement qu'il soit sous plastique ou sous cellophane. On est le "public authentique" et on a des droits oui ou non ? ... Alors, on y va aussi de notre petit couplet intellectualiste sur la notion d'objet perçu dans l'espace, car, tenez vous bien, dans les boîtes, il y a des choses, même pas racontables d'ailleurs à force de dérision et de délire.

Au point de départ de la vie de la pensée, il y a toujours une conscience "protoplasmique" qui ne dissocie jamais le moi et les choses.

C'est vrai ça. Mais ce qui l'est aussi, c'est que la "clarté" de l'oeuvre se trouve dans la méditation séparée des objets que l'artiste a combinés et pas seulement dans leur combinaison épistémologique. "Loin que ce soit l'être qui illumine la relation entre le moi et les choses, c'est la relation qui illumine l'être..."

Alors une valise avec son musée en kit se marre doucement et une panoplie de parfait petit artiste vous fait un pied de nez. Une vitrine de boutique aux souvenirs d'art rigole dans votre dos et un coffret baille même un jeu de cubes frappés aux images de la nouvelle figuration. C'est vexant d'autant que, partout, des petits bonshommes, figés par le moule qui les a engendrés, nous rétorquent avec ironie que le plus immobile des deux n'est pas toujours celui qu'on croit.

Donc, si nous voulons vraiment ouvrir la porte de ce domaine de la mise en boîte, il faut d'abord apprendre à découper, dans la totalité des "images" qui constitue l'univers de Sohier, toutes celles qui permettent la "réalisation de nos tendances". Mais, de toute manière, pour entrer dans cette boîte, une seule solution : fermer la sienne... pour mieux retrouver un "commerce avec le monde et une présence au monde plus vieux que l'intelligence".

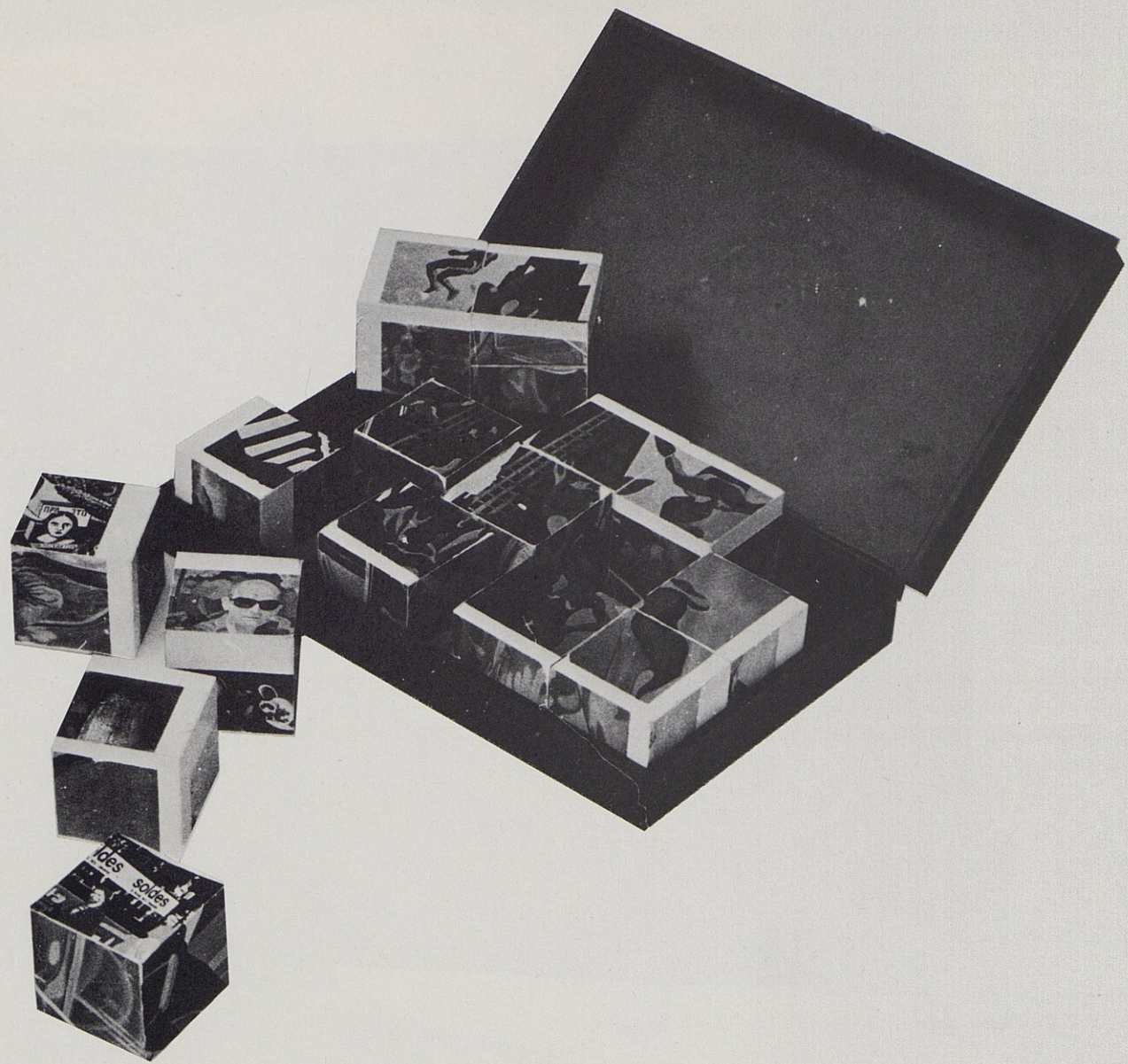
Préface de FERNAND ROLET

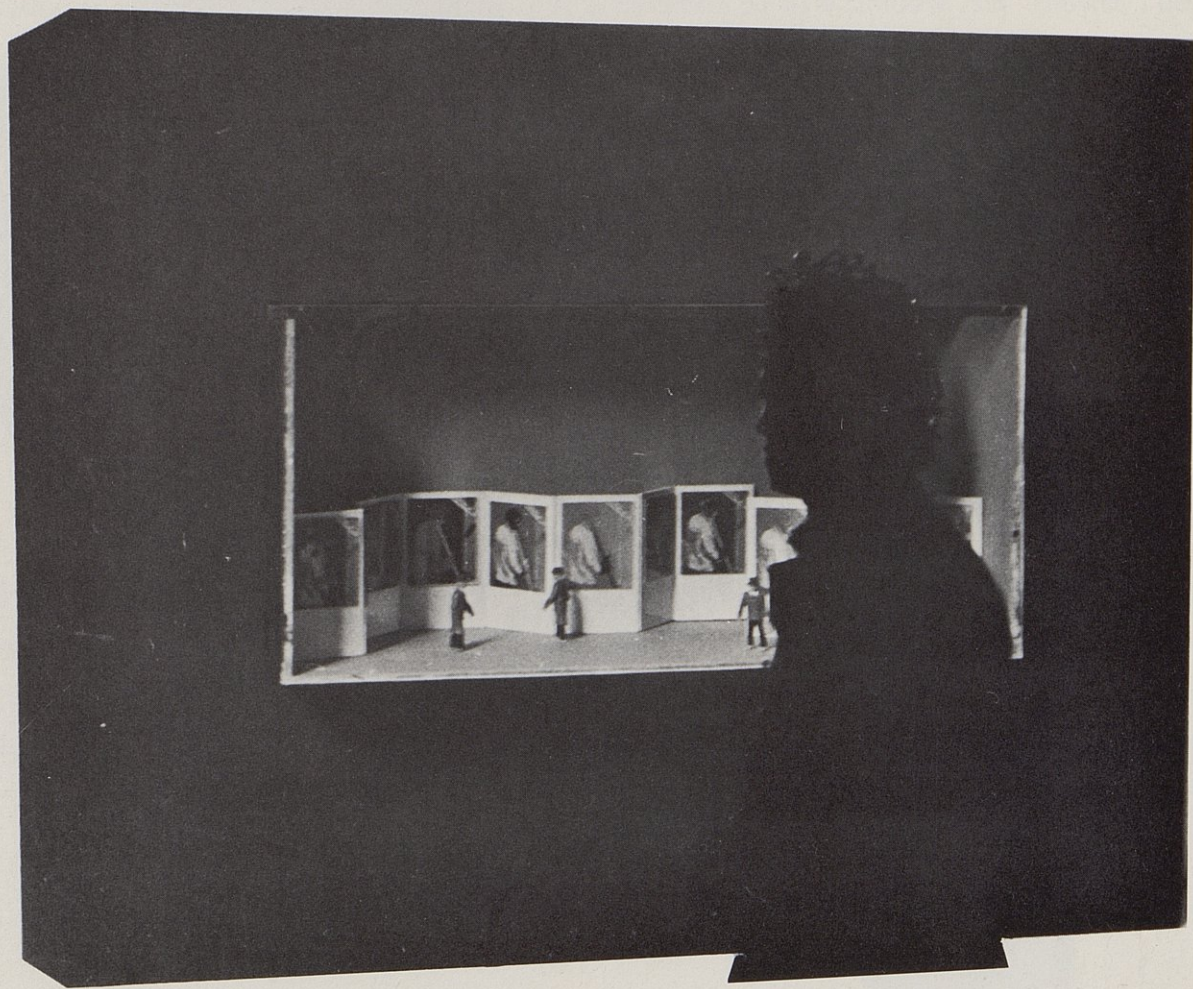
Les boîtes de Michel Sohier sont des musées et des galeries. Ni miniaturisation, ni maquette, ni réduction, elles n'entretiennent avec leur thème aucun des rapports qui existent dans l'art académique entre l'oeuvre et son modèle. Le musée et la galerie y sont au contraire d'emblée donnés comme objets et les similitudes que l'on pourrait y déceler avec quelque édifice réel y sont d'autant plus étranges qu'elles s'affichent avec ostentation. En instituant ses musées et galeries, Michel Sohier ne cède pas à la manie de la collection ou de la curiosité ; ses "oeuvres", des reproductions photographiques de petit format découpées dans des catalogues d'exposition n'y ont pas plus d'importance que les parois des cimaises sur lesquelles elles sont collées ni que les "visiteurs", petits bonshommes de plastique peints plantés en leur centre ; le musée et la galerie sont ici saisis dans leur totalité : le lieu et le rituel de la visite se constituent en un véritable objet de même que le volume qui les environne, volume contenu par les six côtés de la boîte.

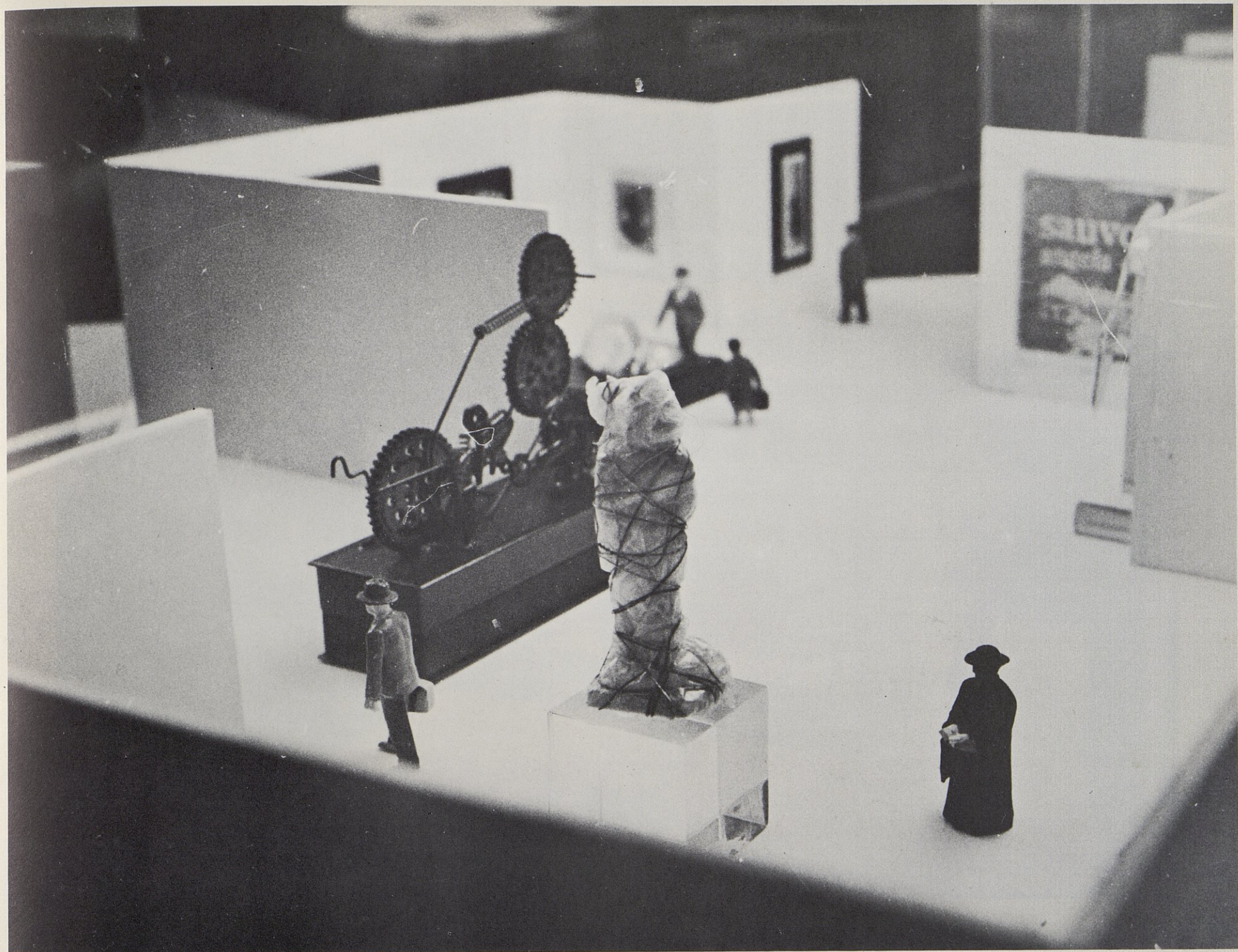
Les musées et les galeries de Michel Sohier ne sont pas des images de l'infini, images dont chacun de nous a déjà pu faire l'expérience en regardant l'étiquette d'une boîte de Vache qui rit ou d'une bouteille de Byrrh : la représentation dans la représentation, dans la représentation... ils trouvent au contraire leur achèvement en eux-mêmes : chacune des pièces mises à plat dans les valises en kit est destinée à s'articuler (en suivant scrupuleusement les consignes de montage) à celle qui la joute. La Boîte en Valise de Marcel Duchamp nous guette sans en renouveler pourtant le travers maniaque ou dérisoire.

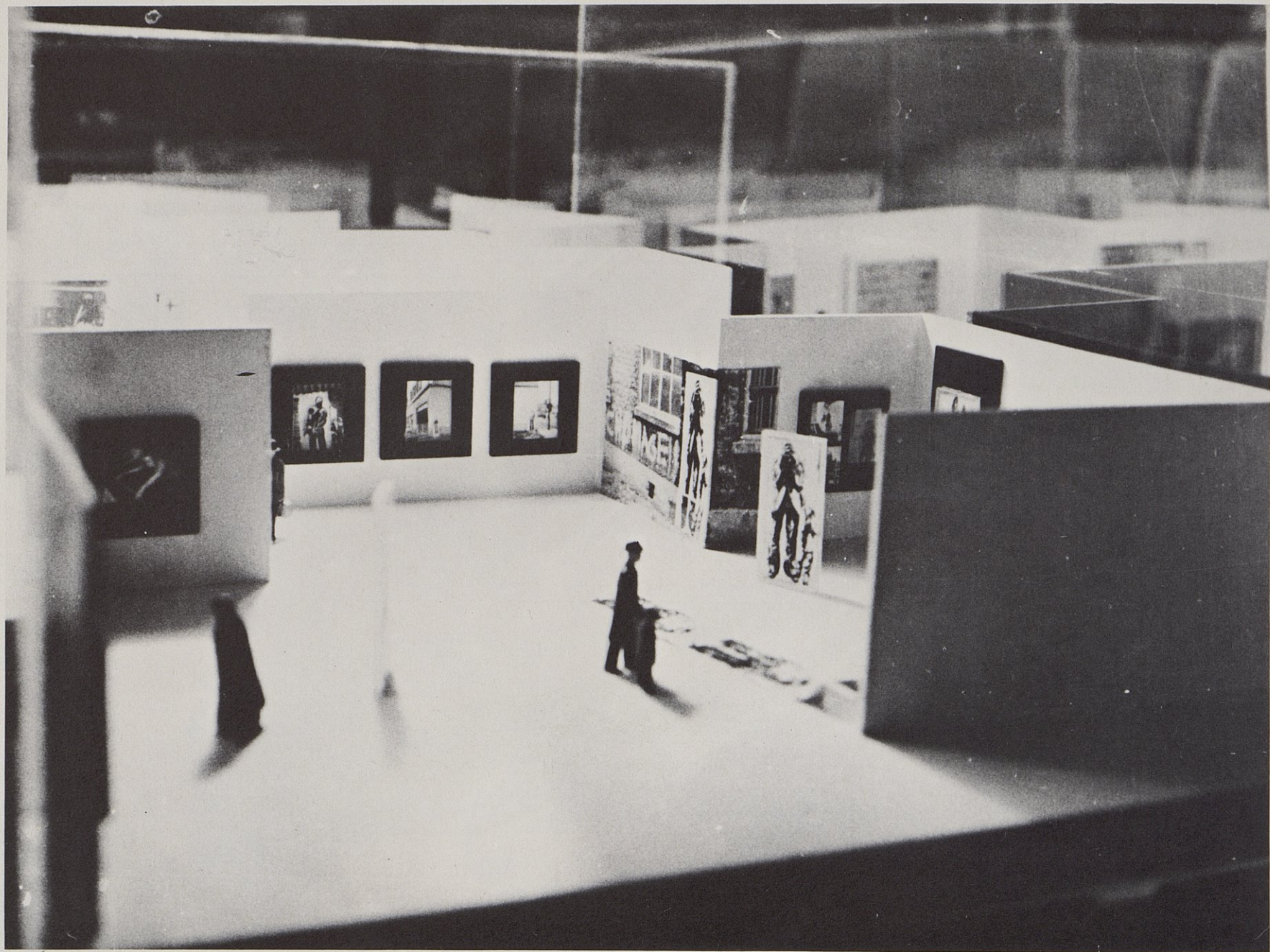
Le véritable thème des musées et des galeries n'est ni le musée, ni la galerie mais la scénographie de leurs lieux respectifs, ni le décor, ni les acteurs associés en un objet unique, le rapport dialectique qui les lie ou les oppose. Les boîtes de Michel Sohier nous interrogent : la fixité de la paroi, le redoublement de celle-ci par l'oeuvre, l'immobilisme du visiteur en arrêt, sa marche dans le "sens de la visite", l'arpentage du lieu, son piétinement ; véritable travail dont le produit est quelquefois le regard s'il n'est pas la simple reproduction du parcours prévu, l'accomplissement sans conscience du rituel de la culture.

DOMINIQUE VIEVILLE

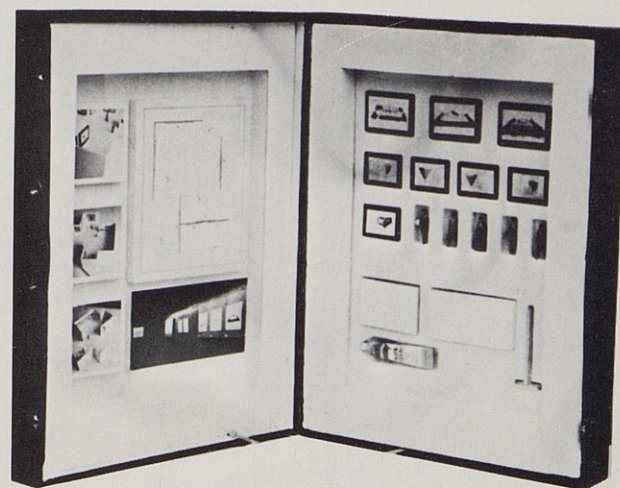
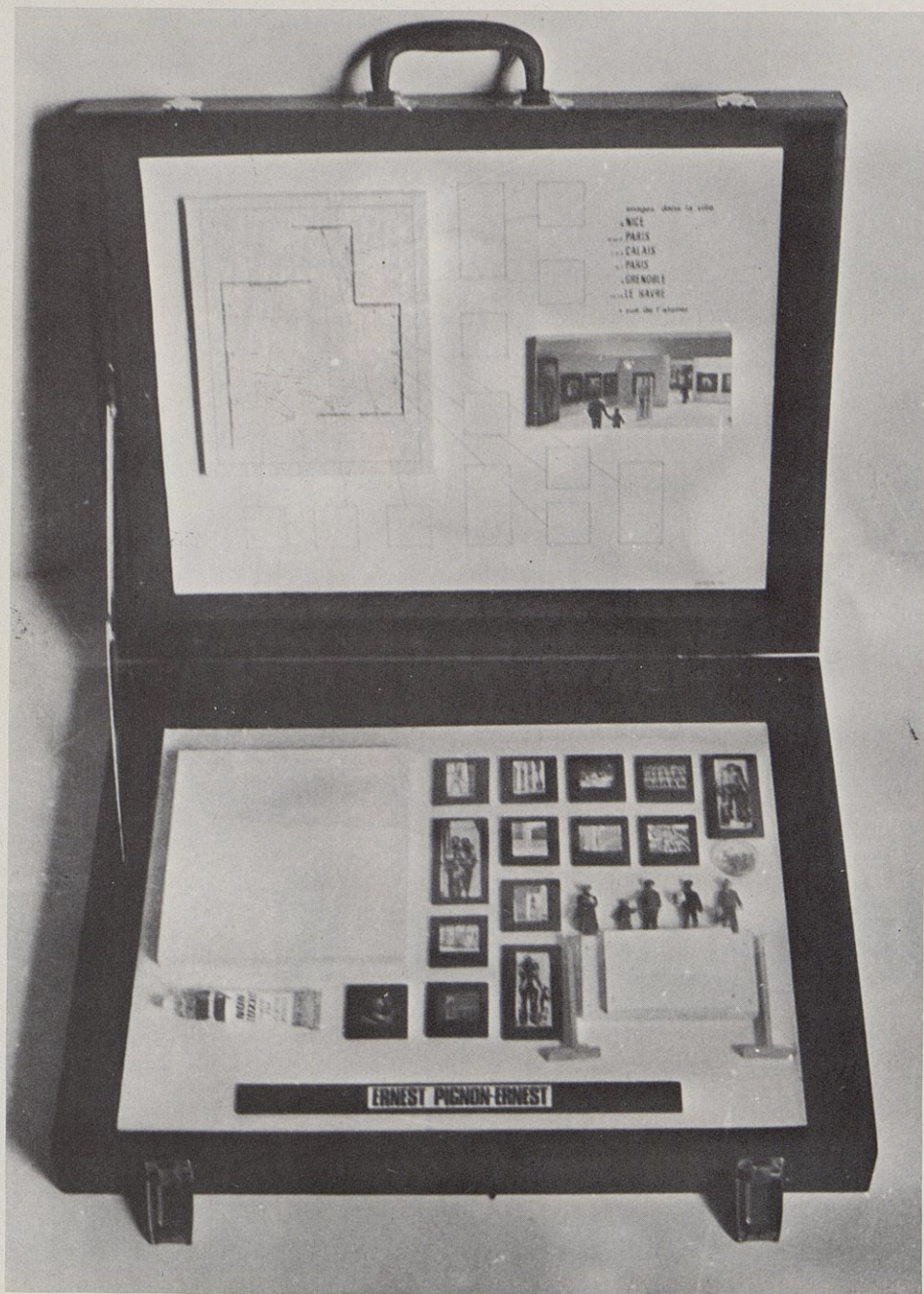




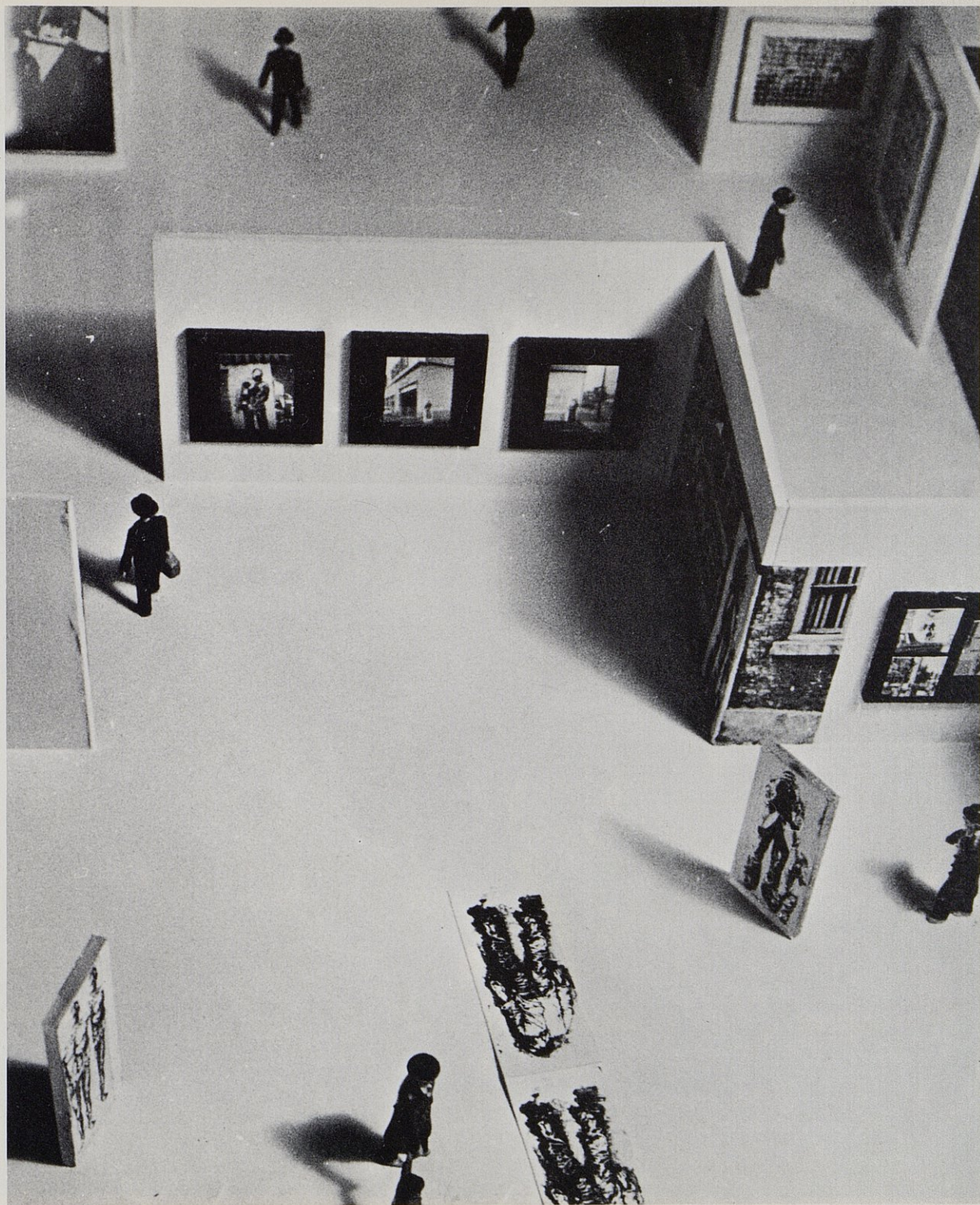


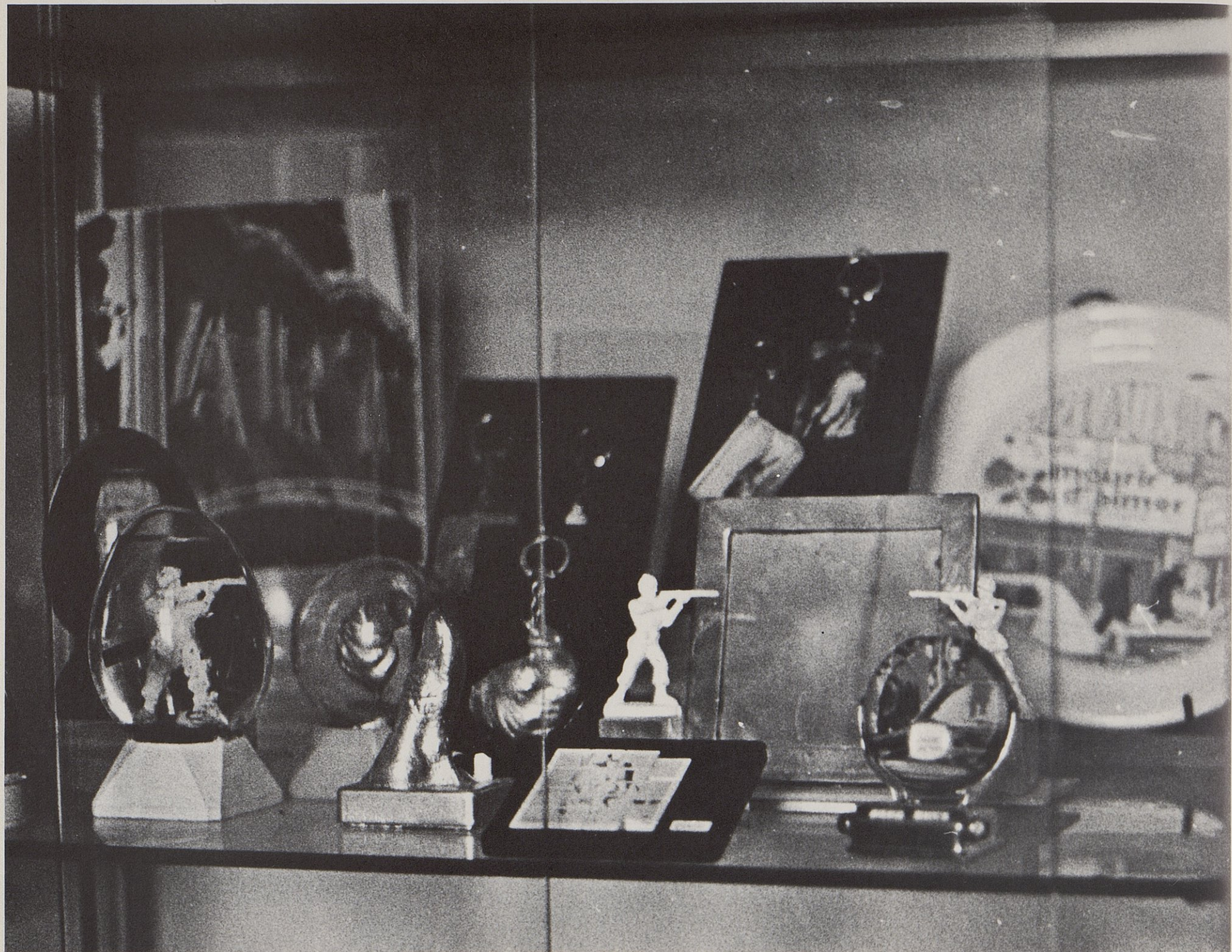




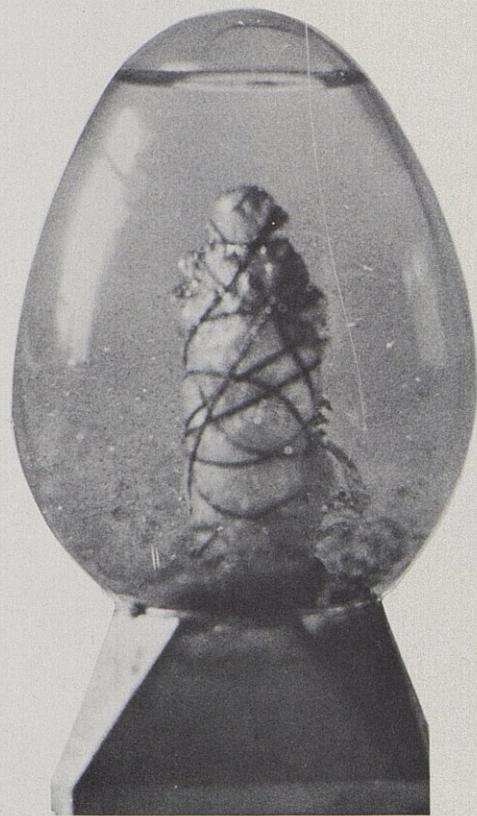


musées en kit





souvenir 2000



TOUS MESSIAE



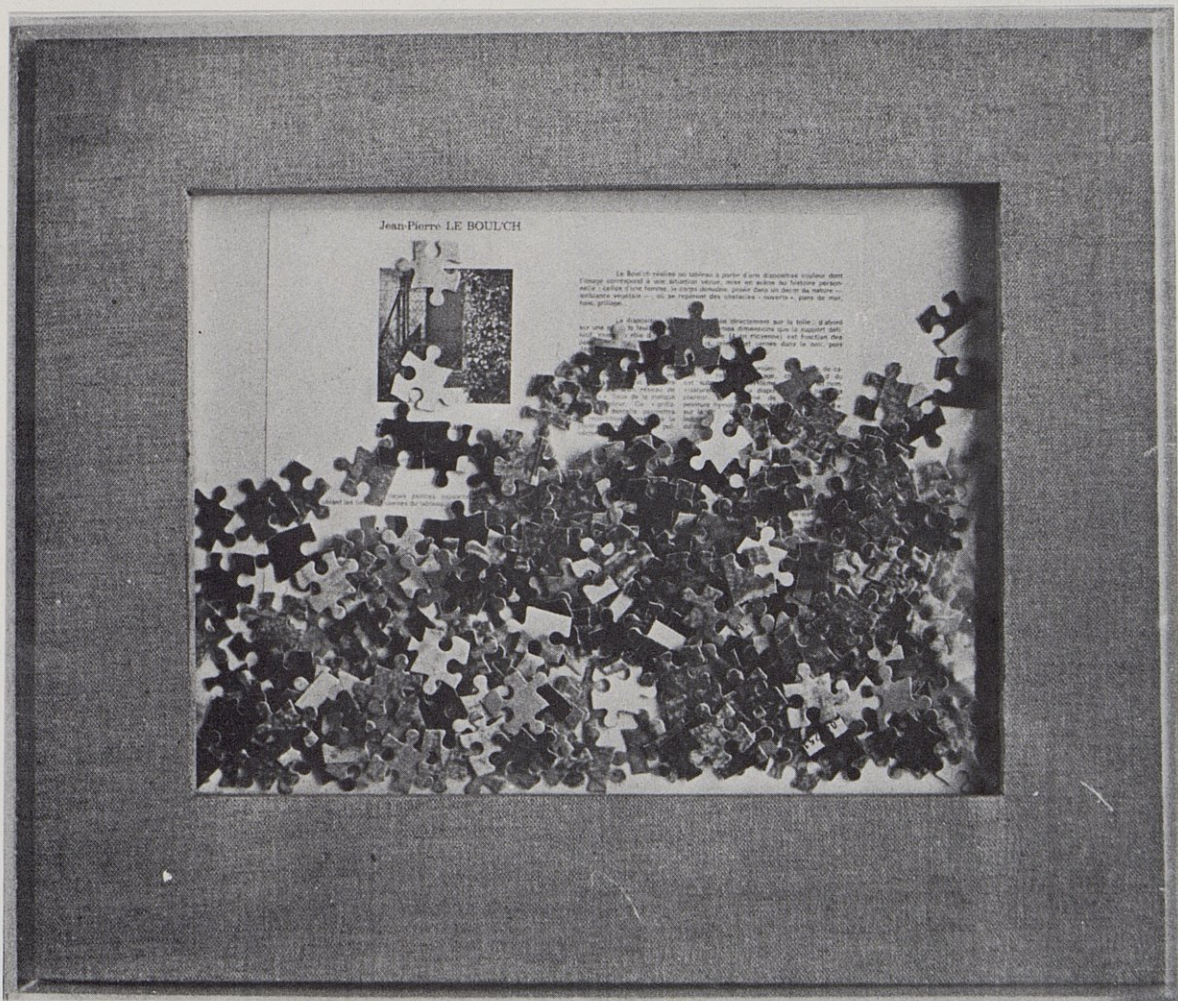
Le Messiaie, c'est-à-dire le Messiaie, est un mot qui a une signification particulière, qui a une signification qui est la même que celle du mot Messiaie, qui est un mot qui a une signification particulière, qui a une signification qui est la même que celle du mot Messiaie.

Le Messiaie, c'est-à-dire le Messiaie, est un mot qui a une signification particulière, qui a une signification qui est la même que celle du mot Messiaie, qui est un mot qui a une signification particulière, qui a une signification qui est la même que celle du mot Messiaie.

Le Messiaie, c'est-à-dire le Messiaie, est un mot qui a une signification particulière, qui a une signification qui est la même que celle du mot Messiaie, qui est un mot qui a une signification particulière, qui a une signification qui est la même que celle du mot Messiaie.

Le Messiaie, c'est-à-dire le Messiaie, est un mot qui a une signification particulière, qui a une signification qui est la même que celle du mot Messiaie, qui est un mot qui a une signification particulière, qui a une signification qui est la même que celle du mot Messiaie.







j'apprends à
peindre avec
Miró



j'apprends à
peindre avec
Léger



j'apprends à
peindre avec
Vasarely



joël HUBAUT michel SOHIER
travail collectif

